

Les événements qui se déroulent dans le monde arabe et musulman sont loins de laisser indifférente l'opinion marocaine, et nous entendons par là l'opinion de l'élite lettrée, qui se tient régulièrement au courant par la presse égyptienne, syrienne et, en général, proche orientale; souvent même par la T.S.F.

Cette élite est évidemment très réduite, mais elle possède sur la masse, très influençable, des foules marocaines, particulièrement celles des grandes villes de Fez, Meknès, Rabat-Salé, un ascendant des plus puissants, et dont il serait imprudent de mésestimer la valeur.

Cette opinion, longtemps comprimée, n'en a pas moins conservé tout son dynamisme et profite de toutes les occasions pour s'exprimer, soit à la chaire des grandes mosquées, soit à celle même de l'université de Karouyine de Fez, où des incidents assez caractéristique se sont produits, assez souvent pour attirer l'attention de la nation protectrice.

Tout cela ne constitue pas cependant le caractère général d'un mouvement de masse, les intérêts étant essentiellement différents et parfois opposés. C'est digne, cependant, de retenir l'attention.

Le mouvement palestinien n'a pas été sans exciter un vif intérêt chez les marocains, qui le regardent uniquement sous l'angle panislamique. Leur opinion a cependant été nettement exprimée dans un journal nationaliste en langue française de durée éphémère, qui a été interdit par le gouvernement du Protectorat. Ces nationalistes, tous des jeunes gens, fils de notables formés dans les écoles françaises avaient projeté de demander des réformes de l'état marocain.

.....

C'est ainsi que, dans leur projet, ils admettaient parfaitement l'égalité des droits pour les juifs, suivant en cela les traditions officielles de l'ancien Maroc. Mais ils ne tardaient pas à montrer le bout de l'oreille : leur politique se révélait bientôt comme s'inspirant des grandes lignes du mouvement panislamique. Une campagne fut entreprise contre les sionistes du Maroc et contre le mouvement sioniste en général, qu'ils appelaient "impérialisme juif". Au cours de cette campagne, les arguments clichés ramassés dans la presse nationaliste arabe de tous les pays ont été suivis, et les événements ont été déformés avec une si évidente mauvaise foi que des esprits juifs, suivant de près la question commençaient à s'émeouvoir et à prévoir un mouvement qui, sous le prétexte anti-sioniste, pouvait dégénérer en mouvement anti-juif. Des incidents violents à Tanger, à Fez, et dans les divers centres montraient déjà l'importance du danger.

Cette attitude a produit naturellement dans les milieux juifs, sionistes ou non, un commencement de réserve, et, à cette occasion, signalons la prudence de la presse juive, qui, sans aller jusqu'à ignorer ce qui se passait autour d'elle, se gardait bien d'intervenir dans un sens quelconque ou de prendre position dans le conflit, qui risquait de sortir de ce mouvement, entre le gouvernement et les nouveaux réformistes.

Ces jeunes gens, voulant aller trop vite et manquant d'expérience et de maturité politique, commirent, heureusement, des fautes qui achevèrent de les faire rendre indésirables. De promptes et énergiques mesures mirent fin à cette tentative d'agitation. Il convient de préciser que l'énergie du nouveau résident général, M. Henry Ponsot, est pour quelque chose dans le succès de ces mesures.

.....

Les journaux panislamiques, dont quelques uns sont actuellement interdits, renseignent les milieux arabes sur les mouvements d'opinion en Palestine, vus sous l'unique angle arabe. Il en résulte que l'on retrouve, dans la conversation avec les lettrés de ce pays, exactement les mêmes idées qui composent l'essentiel de la littérature arabe concernant Eretz-Israël, c'est-à-dire des idées entièrement opposées et même hostiles à toute velléité sioniste. Outre ce moyen d'expression évidemment limité, comme dit plus haut, à l'unique milieu intellectuel, il en existe d'autres; parmi ceux-là citons les propagandistes orientaux qui viennent apporter de vive voix les idées panislamiques auxquelles elles ajoutent le piment d'une expression vivante, et, évidemment, dépourvu du frein qui retient dans certaines limites toute propagande écrite si violente soit-elle. Celle-ci, à bon escient, ne se sert que des arguments qui ne sont pas susceptibles d'être retournés contre elle, tandis que la propagande orale ne connaît d'autre limite que la réaction de l'auditeur.

C'est dans ce sens qu'il convient de prêter la plus grande attention aux pèlerinages ^{annuels à} ~~de~~ La Mecque qui deviennent non seulement très fréquents, mais encore à la portée des classes moyennes et même des très petites bourses. Ces pèlerinages comportent, on le sait, un passage à Jérusalem, ~~qui est~~ devenu pour ainsi dire traditionnel, et l'on se rend facilement compte des résultats de pareils contacts directs avec le mufti et ses propagandistes, sur des hommes admirablement prédisposés à tout accepter sans contrôle, pourvu que cela ne s'oppose pas à leurs convictions. Bien plus, ce sont ces convictions respectables qui servent de prétexte à la propagande.

.....

A la suite d'une loi marocaine qui consacrait officiellement la législation qui a toujours existé des tribus berbères, législation qui est différente de celle de la population purement arabe, loi promulguée par la Résidence Générale en 1930, les jeunes arabes prirent prétexte de cette loi pour faire de l'agitation. Il s'était formé une opposition contre ce que ces jeunes appelaient une tentative de séparer les populations marocaines et de soustraire les berbères à l'islamisme. En réalité les 3/4 de la population marocaine sont des berbères islamisés. Leurs coutumes d'avant l'islam ont toujours continué d'exister; leur législation est toute spéciale et s'inspire d'un principe démocratique. Après la pacification des pays berbères, la France devait prendre des mesures pour faire respecter des traditions que l'Islam n'a jamais abolies, et qui vivent parallèlement à l'Islam.

Les berbères échappent ainsi, en fait, à l'emprise panislamique dans ce qu'elle a de violent, et c'est ce que les jeunes marocains - qui auraient voulu, du moins ils agissent comme s'ils le voulaient, voir le Maroc régler sa politique sur le mouvement panarabe, - ont tenté de combattre dans le dahir du 16 Mai 1930, dit Dahir Berbère. L'opposition a commencé à Fez dans les milieux étudiants, et, après avoir atteint son apogée vers 1933, a décliné, jusqu'à presque disparaître, et c'est ainsi que le 16 Mai 1935, ~~xx~~ anniversaire du Dahir Berbère, qui est marqué par la fermeture générale des magasins, et des manifestations plus ou moins opportunes dans les mosquées, n'a réuni que 28 irréductibles, parmi lesquels les anciens

.....

dirigeants de la feuille disparue.

On peut dire que la seule action entreprise ouvertement dans le sens panislamique, à savoir la feuille "L'Action du Peuple" a cessé depuis près de 18 mois. La feuille "Magreb" qui paraît à Paris est interdite au Maroc; ses tendances sont à peu près les mêmes que celles de l'"Action du Peuple", mais elles paraissent plus nettement marocaines.

Il convient de signaler, dans les milieux français, un revirement opportun envers les milieux indigènes, et une tentative de créer et de développer des liens d'amitié entre musulmans et européens. A ce propos, M. Pierre Parent, président de la Fédération des Anciens Combattants et Utilisés de Guerre de l'Afrique du Nord, et qui est depuis près de 20 ans dans le pays, où il jouit de l'estime et de la considération de toutes les populations : la juive, l'arabe, l'européenne, a publié une brochure, jointe au présent rapport, où il préconise une union plus étroite entre français et musulmans et où il conseille aux deux groupes les plus importants de ce pays d'éviter les froissements et les causes de malentendus qui naissent d'une absence mutuelle de compréhension.

La personnalité de M. Pierre Parent confère à cette brochure une autorité incontestable. C'est lui, en effet, qui, en 1926, a négocié la reddition du fameux rebelle Abd El Krim, lequel avait, à un moment, donné des inquiétudes sérieuses aux deux pays ayant protectorat au Maroc, à l'Espagne d'abord et par voie de conséquence à la France.

A la suite de cette brochure, quelques français de bonne volonté ont réussi à créer un cercle franco-marocain, ouvert en principe à tous les éléments indigènes marocains, mais

d'où, pratiquement, les juifs sont rigoureusement écartés.
En zone Espagnole, l'état d'exaltation ^{nationaliste} de la population marocaine était monté à un tel diapason, qu'il a fallu un changement radical de la politique indigène. Les promoteurs du mouvement nationaliste ont réussi à obtenir une orientation nouvelle de l'Espagne à leur égard, et ils bénéficient largement de cette nouvelle attitude, tandis que, par contre-coup, les juifs commencent à en pâtir singulièrement. D'ailleurs, la population juive de la zone espagnole, presque exclusivement formée d'éléments d'origine espagnole, Séfardim, descendants des exilés de l'Inquisition, ont une tendance toute naturelle, et, en quelque sorte atavique, à se considérer exclusivement espagnols, bien qu'officiellement sujets marocains, et cette attitude n'est pas sans indisposer à leur égard la population arabe qui leur reproche de manquer de loyalisme envers la patrie marocaine.

Des incidents significatifs se sont produits à El Ksar, centre musulman par excellence, où il a fallu même mobiliser la troupe, pour protéger les juifs. Il convient de reconnaître que le principal incident, qui remonte à l'été 1933, est dû à la maladresse des juifs, qui persistaient, à l'occasion d'une distribution des prix, à ~~jeux~~ vouloir jouer une pièce espagnole, où les arabes n'avaient ^{le} le beau rôle. Les arabes avaient averti qu'ils manifesteraient ~~xxx~~ si l'on ne supprimait pas cette partie du programme. Les juifs ont refusé. Il en est résulté des incidents, qui auraient pu dégénérer en pogroom, si la troupe n'était pas intervenue.

Des incidents moins graves, mais aussi significatifs, se sont produits à Tanger.

En zone française, à part les froissements et les vexations habituelles, dont sont victimes quotidiennement les juifs, dans tous les pays non évolués de la diaspora, on peut dire que l'installation de la France au Maroc a apporté aux juifs la sécurité.

Dans l'ancien Maroc, en effet, malgré la grande tolérance des sultans et du maghzen, les juifs étaient sans protection efficace contre les exactions et les troubles possibles, et se confinaient prudemment, surtout à l'intérieur du pays, dans des ghettos, ~~auxquels~~ seuls les juifs des villes de la côte, sous un contrôle plus direct de l'Europe, bénéficiaient de plus de liberté en pratique.

Le Protectorat de la France a permis aux juifs des villes une amélioration de leur sort, et cette amélioration, qui leur a été trop souvent reprochée, comme à des profiteurs, n'avait lieu que sur le terrain économique, alors que le statut politique semble, au contraire, aggravé.

Les juifs, qui étaient officiellement considérés comme des étrangers à qui on doit une hospitalité pure et simple, furent, depuis le protectorat, assimilés aux sujets marocains. Ce titre de marocain, qui les soumettait aux charges des indigènes, ne leur apportait, en réalité, aucun bénéfice. Il aggravait même leur situation internationale. De simples "heimatlos" protégés du Maroc, hôtes en quelque sorte bénéficiant d'un statut rappelant les vieilles capitulations chrétiennes en pays musulman, de simples "heimatlos" dis-je, ils ont passé au rang de sujets marocains.

Cette nouvelle situation leur rendit impossible toute

.....

naturalisation française ou espagnole au Maroc. D'après la convention de Madrid de 1882, les sujets marocains ne peuvent en effet se faire naturaliser citoyens étrangers que par autorisation spéciale du sultan.

Les arabes ne tiennent du reste pas à voir leurs anciens "protégés" devenir "protecteurs". Cet état d'esprit est fort compréhensible dans un pays à population ombrageuse.

D'autre part, rester sujet Marocain n'apporte aux Juifs aucun avantage; ils sont soumis à des vexations qui leur rendent amère la nationalité Marocaine.

Une campagne maladroite et un peu trop bruyante avait été entreprise en 1929, en vue de la naturalisation des Juifs Marocains. Il n'en a pas fallu d'avantage pour exposer les Juifs du Maroc à des attaques unanimes de la presse qui, déformant les vrais raisons du décret Crémieux en Algérie, invoquait ce décret Crémieux comme une faute et demandait que l'on ne commençât pas au Maroc ce qui, d'après cette presse unanime, a été un désastre en Algérie.

Rien entendu, les musulmans ne manquèrent pas d'interpréter cette campagne comme un manque de loyalisme des Juifs envers la Nation Marocaine, et les esprits travaillaient en silence. A Fez, à Rabat-Salé, à Meknes et Marrakech, centres de grosse population Islamique, les musulmans, continuèrent d'observer les Juifs et d'amasser de la rancune contre eux.

L'Alliance Israélite qui assume l'éducation des enfants Juifs au Maroc ne fait rien pour rapprocher les Juifs des Arabes de façon à leur permettre de continuer, dans une harmonie qu'il serait dangereux de rompre, leur vie commune.

.....

Rien plus, elle agit, dans ses écoles, et par la nature de l'enseignement qu'elle donne, comme si l'enfant Juif, en sortant de ses écoles, devait vivre dans un pays étranger au Maroc, de sorte que, dès son premier contact avec la vie, le Juif s'aperçoit à ses dépens que l'arabe existe.

Il est bon de rappeler que l'hostilité systématique et essentiellement nationaliste et xénophobe de l'arabe pour le Juif, n'est poussée à un haut degré que chez l'élite arabe, lettrée et intellectuelle, excitée par les lectures et les propagandes extérieures.

Le Peuple, par contre, vit côte à côte avec le Juif, commerce avec lui, lui fournit de la main d'œuvre; et le personnel domestique des bourgeois Juif est très souvent Arabe.

On connaît même des cas d'associations commerciales et d'amitiés sincères entre Juifs et Arabes, dans les centres mêmes considérés comme foncièrement réfractaires à toute tolérance.

Que fallait il donc pour améliorer les rapports? Simplement faire bien comprendre aux enfants Juifs qu'ils doivent, tout en gardant un sentiment de déférente reconnaissance envers la France ne pas oublier qu'ils sont Marocains, et que, comme tels, leur devoir est de chercher à vivre en harmonie avec les autres indigènes de confession musulmane en apprenant leur langue, en cherchant à se rapprocher d'eux, et en évitant dans les diverses manifestations sociales de les choquer par des paroles, ou des déclarations plus ou moins maladroitement, qui ne manquent pas d'être interprétées de la façon la plus défavorable.

Dans les manifestations officielles, des discours inopportuns de chefs de communautés indisposaient les Français eux mêmes.

.....

C'est ainsi que le Maréchal Lyautey lui même releva une fois en plein public, un orateur Juif qui avait omis, dans son discours de rendre hommage au Sultan, Chef suprême des Marocains.

De pareilles fautes, malheureusement commises de façon fréquente par les représentants de l'Alliance qui considèrent que le Juif ne doit plus rester Marocain, même au Maroc, a amené un mécontentement qui n'a pas tardé à se manifester.

Des tentatives de pogroms, vite réprimées dans certains centres, depuis l'avènement d'Hitler ont ouvert les yeux aux plus aveugles. L'an dernier, après les événements de Constantine, Casablanca a vécu des heures d'angoisse fondées sur le bruit d'un pogrom identique ourdi pour le Kippour. Les mesures rapides et efficaces prises par les autorités, étouffèrent toute tentative, et aujourd'hui, l'on peut considérer l'horizon comme éclairci, à la condition que nous fassions preuve d'une prudence nécessaire.

Or il n'en est pas toujours ainsi. A Marrakech, l'an dernier au cours d'une fête de l'Alliance, une représentation à laquelle les Arabes étaient invités et au cours de laquelle des arabes étaient caricaturés, a suffi à déclencher une explosion qui a été réprimée grâce à l'énergie du Pacha El Glaoui.

On voit que, la plupart du temps, c'est souvent dans les fautes d'une certaine jeunesse Juive, dont l'excuse est d'avoir été élevée dans l'ignorance systématique du milieu où elle était destinée à vivre, c'est dans les fautes de cette jeunesse qu'il convient de rechercher, l'origine de ces mouvements anti-Juif qui peuvent être une menace.

.....

Dans les milieux sionistes, heureusement, de pareilles maladresses sont rares, pour la simple raison que le juif ne cherche pas à sortir de son milieu et ainsi n'effusque pas des sentiments qu'il a appris à estimer.

Le sionisme, cependant, continue à être le point névralgique des relations judéo-arabes, et les informations unilatérales reçues des agences d'Orient ou des journaux orientaux risquent d'envenimer une situation, qui pourrait être préjudiciable au mouvement palestinien en pays de langue arabe. Cette observation n'est pas particulière au Maroc, mais s'applique à tous les pays, où la littérature panislamique pénètre à profusion.

Il nous a semblé opportun de suggérer un antidote à cet empoisonnement des esprits à notre égard. Cet antidote, seule l'agence juive peut l'appliquer. Il consisterait uniquement à contrebalancer cette littérature de propagande panislamique par un grand journal juif rédigé en langue arabe, servi gratuitement dans certains milieux arabes et susceptible de donner avec des illustrations et des détails à l'appui, une exacte information sur les événements palestiniens sans oublier les événements qui, dans tous les pays de langue arabe (Afrique du Nord, Proche Orient, etc) feraient ressortir la communauté des intérêts judéo-arabes.

Si cette réalisation devait avoir lieu, elle serait à juste titre considérée comme un pas en avant dans la voie du rapprochement ou, tout au moins, de l'apaisement des esprits, apaisement qui permettrait le développement de l'idée sioniste, sans risquer de faire exploiter cette idée contre les populations juives des pays de l'Islam.

En se cantonnant dans cette attitude équivoque, les dirigeants français n'avaient même pas l'excuse d'atteindre un but politique et ménager les susceptibilités du peuple musulman, bien au contraire. Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire du Moghreb, on constatera que les Sultans -Descendants directs du Prophète et Seuls Représentants des croyants devant Dieu - avaient tous sans exception un ou plusieurs hommes de confiance juifs, conseillers intimes, trésoriers, ministres, contrôleurs de douanes, monopoles divers, ect... Actuellement encore, le Grand Pacha de Marrekech, Si El Haj Thami El GLAOUI, qui est le musulman le plus respecté et le plus vénéré du Maroc après le Sultan et dont la sympathie pour les Démocraties est légendaire, n'a jamais craint de prêcher l'exemple en perpétuant dans sa sphère d'action la tradition en honneur chez les Monarques musulmans. Passons sous silence, dans le même ordre d'idées, les Ordonnances et Dahirs qui proclamaient l'égalité absolue des juifs et des musulmans devant la loi, qui enjoignaient les Caïds, Pachas et Fonctionnaires de tous grades à respecter la personne et les biens des juifs, menaçant de durs châtements les sujets qui enfreindraient cet ordre et ajoutant que "les juifs se trouvent sous la protection personnelle du Sultan". Un des textes de ce genre date de 1.880 et avait été promulgué à la veille de la Conférence Internationale de Madrid, par Moulay El HASSAN, Grand-père du Sultan actuel et dont la sainte mémoire est évoquée par les musulmans avec autant de ferveur que d'admiration.